MONSIEUR MOI,
tiré de son abîme de réflexions.

Hein ? Quoi ? Comment : et alors ?

LE PARTENAIRE, *montrant le chemin.*

Alors... on y va ?

MONSIEUR MOI

Oui ! Nous allons, comme on dit, « tourner la difficulté ». Il y a, non loin d'ici, un passage. Nous allons nous y engager sans crainte. Mais pas un mot, pas un bruit ! Attention aux avalanches !... Chu-u-ut !

LE PARTENAIRE,
un doigt sur les lèvres.

Chut !

MONSIEUR MOI

Chut ! Chut !

LE PARTENAIRE

Chut ! Chut ! Chut !

Ils reprennent leurs lanternes et s'en vont sur la pointe des pieds, en tournant lentement l'un derrière l'autre.

Rideau.

(Paris, 1950.)

LE SACRE DE LA NUIT

La scène se déroule dans un bar nocturne

PERSONNAGES

L'HOMME, *personnage assis.*
LA FEMME, *personnage debout.*
Tous deux sont jeunes.

La scène représente une pièce vide, plongée dans l'obscurité.

Au premier plan à droite, un homme est assis. Il est éclairé par la lumière bleue d'un projecteur. Au fond à gauche, une grande fenêtre ouverte sur la lueur blanchâtre d'un ciel nocturne plein d'étoiles. Auprès de cette fenêtre, la main posée sur le rebord, une femme jeune et très belle se tient debout. Sa silhouette est dessinée par le reflet de la nuit lumineuse.

Les deux protagonistes parlent sur le ton d'un ravissement continuel, allant jusqu'au délire.

Ils ne bougeront pas de leur place jusqu'à la fin. L'Homme parle face au public, mais s'adresse à la Jeune Femme. Celle-ci lui répond en décrivant ce qu'elle voit au-dehors.

Au bar, entourés d'amis, il fume

L'HOMME

Allez à la fenêtre, ma beauté, mon amour — et dites ce que vous voyez.

LA FEMME

J'aperçois une étoile dans le ciel.

L'HOMME

Ne voyez-vous vraiment qu'une seule étoile ?

LA FEMME

J'en vois une autre maintenant... Et même plusieurs... Et même une multitude !

L'HOMME

Ne voyez-vous rien d'autre sous le ciel ?

LA FEMME

Rien d'autre, mon ami.

L'HOMME

Pas même un pauvre nuage ?

LA FEMME

Pas même un pauvre nuage.

L'HOMME

Pas même un malin petit esprit, moitié homme, moitié chauve-souris ?

LA FEMME

Pas même un malin petit esprit.

L'HOMME

Ne voyez-vous rien sur la terre ?

LA FEMME

Je vois des nappes de clarté, sur les arbres des fils d'argent, l'eau qui luit entre les branches, les toits qui scintillent, la route qui va.

L'HOMME

Et pas même, dans tout ceci, des fourgons masqués, ni des troupes en marche, ni des bêtes cornues dressées sur leurs jambes d'hommes ?

LA FEMME

Rien de tout cela, mon ami : ni fourgons, ni troupes, ni bêtes cornues.

L'HOMME

Alors, que la paix soit au monde ! Alors, aimez-moi comme cette lumière aime cette campagne !

LA FEMME

Je vous aime ainsi, mon amour.

L'HOMME

Remontez vers le ciel ! Donnez-moi sa clarté dans votre voix, dans vos paroles.

LA FEMME

J'entends, il me semble... il me semble entendre...

L'HOMME

Qu'entendez-vous ?

LA FEMME

J'entends le froissement léger de l'herbe des étoiles, le vol de la vapeur de l'eau, le souffle retenu de l'air.

L'HOMME

J'entends ton regard dans ta voix. Je n'ai pas besoin de me retourner ni de regarder. Cette fenêtre t'appartient. Par toi je sais ce qui se passe au-dehors.

LA FEMME

Il n'y a rien d'autre que le temps. L'espace le contient et l'endort. Je te les donne à pleines brassées.

L'HOMME

C'est à nous de veiller, de veiller sans relâche et sans peur. C'est à nous d'héberger cette nuit suspendue à nos lèvres. Ouvre encore une fois les yeux pour moi, mon amour.

LA FEMME

J'ouvre les yeux pour que tu voies.

L'HOMME

Élève ton regard, mon amour !

LA FEMME

J'élève mon regard aussi loin qu'il peut aller.

L'HOMME

Il va plus loin que lui-même. Il va beaucoup plus loin que toi. Il va même plus loin que ta pensée, ou que tes songes si tu dors.

LA FEMME

Je ne dors pas, je veille à tes côtés.

L'HOMME

Tu veilles par amour et ton regard atteint ce que tu ne peux connaître, puisqu'il plonge dans cette nuit.

LA FEMME

Je sens comme un immense bien-être, dans mes yeux, sur mon front, puis dans tout mon corps.

L'HOMME

C'est la nuit de l'espace qui se mélange à ton regard.

LA FEMME

Mon cœur résonne d'une joie inconnue, haute et profonde comme une voûte.

L'HOMME

C'est l'espace éternel qui descend dans ton esprit et ouvre toutes ses fenêtres.

LA FEMME

Ma bouche ne peut plus parler. Mon âme chante.

L'HOMME

C'est le SACRE ! *(Un silence. Reprenant à voix plus basse.)* Les démons et les dieux sont en fuite. Tu as fait alliance avec l'espace nocturne, tu es entrée en communion avec l'innocence du monde. Réjouis-toi dans ce bain de lumière, de miel et de fraîcheur. Renais, blanche et parée pour l'amour, portée sur les ailes du temps immobile, légère dans ma nuit qui t'adore. Viens !

L'Homme se lève. La Femme et lui s'avancent lentement l'un vers l'autre. Arrivés au milieu de la scène, ils se prennent la main et s'en vont lentement vers la droite.

LA FEMME

Je t'accompagne sur la route sans fin.

L'HOMME

Quand viendra le jour, à notre rencontre, souviens-toi que la nuit nous a donné le secret !

Ils disparaissent.

Rideau.

(1948)